

Bâtiments de bureaux:
Banque Raiffeisen,
Saignelégier / JU

Portrait d'architectes:
Nicoucar Steininger
architectes, Genève

Habitat-Jardin:
une plateforme pour les
propriétaires romands.

idea

Février 2016 Fr. 7.-
Intérieurs Design Extérieurs Architecture





Yasmin Nicoucar et Nicolas Steininger ont su mettre en commun leurs compétences en architecture, ainsi que leurs préférences éclectiques dédiées à l'art pour l'une et à la haute montagne pour l'autre, afin de fonder un bureau au fonctionnement original.

Deux parcours atypiques réunis par l'architecture

De Marianne Kürsteiner (Texte) et Holger Jacob (Photos)

Yasmin Nicoucar, dont les racines familiales se trouvent en Iran, a suivi un cursus artistique avant de préférer l'architecture qui la séduisait par une certaine idée de rigueur, de pragmatisme au service d'un projet. Ses études ont commencé à Genève avant de partir à Paris pour une année d'échange Erasmus. Elle prend alors conscience de la diversité de pensée selon les pays et revient en Suisse, à l'EPFL de Lausanne. Elle y apprécie infiniment la politique de professeurs invités qui enrichit l'enseignement et ouvre sur le monde.

L'entrée dans le monde du travail, en 1998, se révèle plus difficile que prévu, en raison de la crise immobilière. La barrière linguistique ne facilite pas l'intégration de Yasmin Nicoucar en Suisse alémanique où elle aurait voulu commencer sa carrière. Comme elle maîtrise mieux l'anglais que les dialectes alémaniques, elle décide de partir pour les Etats-Unis. Jusqu'en 2002, elle collabore avec trois grands bureaux de New-York: Peter Eisenmann, Vinoly architects SA, Asymptote...

A son retour en Suisse, elle travaille chez 3BMB3 à Genève, où elle rencontre Nicolas Steininger, avant de créer son propre bureau tout en étant assistante à l'Université. Elle y poursuit toujours une carrière académique. Nicolas Steininger revendique une formation en architecture plutôt pratique, glanée en travaillant pour divers bureaux dont Brodbeck & Roulet et 3BM3 à Genève. Sa formation de guide de

haute montagne lui permet de combiner ses deux passions.

Leur première collaboration a lieu à l'occasion d'un mandat attribué à Yasmin Nicoucar pour la rénovation d'un hôtel. Progressivement, Nicolas Steininger intègre la structure qui devient N+S Nicoucar Steininger.

Le rayon d'action du bureau, qui compte maintenant quatre collaborateurs, englobe une partie de la Suisse Romande, le haut Valais et la région autour de Gstaad.

Les projets en cours concernent l'extension d'une maison et la mise aux normes actuelles pour l'isolation des façades de plusieurs immeubles datant de ces trente dernières années. Dans le cadre des chantiers de transformation, un soin particulier est apporté au design, à la matérialité et à la fonctionnalité de l'objet.

De son passage aux Etats-Unis, Yasmin Nicoucar avoue avoir retenu la culture du travail et un sens de la hiérarchie plus souple, avec un goût pour le travail d'équipe informel. L'approche y est plus directement axée sur l'essentiel, l'architecture décomplexée. N+S entend bien s'inspirer de ce fonctionnement, ainsi, il n'y a pas de leader désigné au bureau, c'est le processus de travail qui est censé installer la direction. Actuellement, les projets sont répartis par affinités: le sur-mesure individuel ira plutôt à Yasmin Nicoucar et les projets collectifs à Nicolas Steininger. Les deux architectes se déclarent très complémentaires.

L'une artiste, l'autre guide de montagne – les architectes Yasmin Nicoucar et Nicolas Steininger nous font part de leurs convergences et de leurs divergences dans l'élaboration de leur architecture.

«Le processus d'échange avec le client a toute sa place dans notre inspiration»

Idea: Yasmin Nicoucar, en plus d'être architecte, vous étiez aussi artiste peintre. D'où provient l'inspiration pour votre travail ?

Yasmin Nicoucar: Il est vrai que j'ai peint, et mes premières créations personnelles étaient des luminaires. L'inspiration pour mon travail provient des sentiments que j'éprouve en un certain lieu, que ce soit un site réel rencontré au cours d'un voyage, ou imaginaire, né d'une lecture. A vrai dire, je puise plutôt mon inspiration ailleurs que dans l'architecture. Ce sont des sensations que j'éprouve, en voyant un opéra, ou dans la nature, et que j'essaie de reproduire dans l'espace.

Idea: Faites-vous aussi des dessins artistiques de vos projets ?

YN: Je le faisais davantage au début de mon activité, mais moins maintenant.

Nicolas Steininger, en tant que guide, vous passez une bonne partie de votre temps en montagne. Est-ce que cela a une influence sur la manière dont vous construisez, par

exemple les chalets de montagne ?

Nicolas Steininger: Malheureusement, je n'ai plus autant l'occasion de passer du temps en montagne, je suis très sollicité par le bureau d'architectes et ma famille. Mais il est vrai que la montagne est un lieu de forte inspiration. Cette sensibilité à la nature influence la pratique professionnelle, ainsi lorsqu'un projet de bâtiment se présente, la première étape

consiste à se rendre sur place pour sentir le lieu, se trouver en adéquation avec le site.

Vous avez suivi deux parcours différents. Vos caractères se ressemblent-ils ou avez-vous des divergences sur certains points ?

YN: Nous sommes plutôt divergents, c'est intéressant de ne pas toujours être du même avis. Cela nous contraint à



«Construire un bâtiment public implique une vraie responsabilité sociale.»

Yasmin Nicoucar

argumenter, ce qui permet à chacun de remettre en question ses idées. La critique d'un autre point de vue est parfois douloureux, mais nous nous comprenons d'une manière qui ne passe pas forcément par un accord mutuel.

NS: Nous discutons en fonction de critères différents, en évaluant la situation à travers un autre prisme, cela complète notre perception.

Quel est l'élément le plus marquant de votre parcours professionnel ?

YN: Pour moi c'est la construction de l'école Eden qui me semble la plus marquante. Construire un bâtiment public implique une vraie responsabilité sociale, nous modifions le paysage urbain durablement et visiblement. L'impact est différent dans le cas d'une maison privée au fond d'un jardin.

Et la première œuvre que vous avez construite ? Quel sentiment éveille-t-elle en vous ?

NS: Hélas, elle a été démolie. Dans notre carrière de jeune bureau nous n'aurions pas imaginé que cela arriverait si vite. Il nous a paru assez surprenant qu'il ne s'écoule que dix ans entre le processus de création de l'objet lieu de vie, et sa démolition. Nous nous étions réellement engagés dans l'implantation sur le site, dans la construction, le choix des matériaux. Et c'était l'un de nos premiers

projets, réduit à néant en une semaine pour laisser la place à quatre maisons édifiées par un promoteur dans le cadre de la densification de Genève.

Avez-vous un code de philosophie dans vos projets ?

YN: Nous nous efforçons de conserver un côté juvénile dans la création et de lui donner le plus d'expression possible.

NS: Pour nous, il est important de maîtriser le projet dans sa globalité, de pouvoir réfléchir en amont et construire un concept de base global par rapport à l'idée initiale.

Quel est l'architecte que vous avez rencontré ou que vous admirez, et qui vous a le plus marqué dans votre travail ?

YN: Pour moi, c'est Alvaro Siza que j'ai rencontré et qui m'a marquée par son côté aigu et une vision de l'espace époustouflante. J'aime beaucoup l'architecture de Peter Zumthor, dans ses démarches il représente une certaine authenticité, il travaille sur les sensations physiques. J'ai étudié un bâtiment qu'il a construit pour l'Expo 2002. Il l'a appelé « corps sonore », un bâtiment tout en bois qui reprend les ambiances sonores de montagne. Quand vous y entrez, vous avez des sensations qui se retrouvent aussi dans les thermes de Vals. J'aime son rapport aux matériaux, que nous essayons aussi de privilégier

dans notre bureau. J'apprécie aussi le fait qu'il reste dans une maîtrise directe, presque dans l'artisanat. J'aimerais trouver un équilibre entre l'objet esthétique et le lieu de vie, entre le musée et la villa.

NS: Quant à moi, Peter Zumthor a également ma faveur pour les architectes. J'aime les architectes qui donnent beaucoup de volumétrie, des espaces qui sont simples, mais en même temps, c'est peut-être une contradiction, dans le sens où ces lieux sont assez froids, intéressants à visiter sans être forcément agréables à habiter. J'apprécie aussi la qualité du travail autour des aménagements, comme pour l'architecte japonais Shigeru Ban, qui met en valeur l'espace et le savoir faire. Ces influences mélangées nous ont menés à la découverte de tout un artisanat. Je veux mentionner aussi l'architecture de montagne, on y trouve une qualité de travail et de finesse, qui confère aux lieux d'habitation une qualité de respect comparable à l'architecture humaniste.

Quand avez-vous pris la décision de devenir architecte ?

YN: Juste avant l'inscription à l'université, ce n'est pas quelque chose que j'avais en tête depuis longtemps.

NS: Moi c'était à l'adolescence, une époque où j'adorais réfléchir à la

volumétrie, imaginer comme cela se construisait.

Le client est-il roi ? Ou avez vous une conscience d'une mission comme architecte ?

YN: Je ne me perçois pas comme une chargée de mission. Dans le privé, la plupart des contrats que nous traitons concernent l'habitation. Nous avons 70 pourcents de villas individuelles, et d'appartements. Pour moi, le client n'est pas roi, mais par contre il me nourrit. Il faut entrer dans l'histoire des clients, personnaliser autant qu'il est possible de le faire, les écouter parler de leurs voyages, de leur culture, de leurs préférences. Ensuite, je mets en forme ce qu'ils expriment, c'est vraiment un travail qui se fait ensemble,

NS: Si l'on revient aux inspirations qui nous mènent à la réalisation, le client en est un facteur également très important. C'est lui qui entre dans le processus, sur le choix des matériaux par exemple, que l'on peut chercher pendant des heures, jusqu'à trouver la matérialité, la forme, qui va entrer en résonance. Il nous arrive d'avoir des confrontations, mais c'est un processus. Certains clients acceptent les suggestions, d'autres ont leurs idées préconçues.

Vous venez de fêter les dix ans d'existence de votre bureau. Où aimeriez-vous vous trouver dans la prochaine décennie ?

YN: Je rêve de faire quelque chose en Iran d'où mes parents sont originaires. J'aimerais construire dans un paysage complètement différent, avec une autre culture du bâti. Je sais qu'il y a des bâtiments typiques dans certaines régions de ce pays, qui demandent à être rénovés, j'adorerais pouvoir faire cela. Et élargir notre pratique à un niveau plus international.

NS: Je voudrais assurer une continuité avec ce que nous faisons actuellement, privilégier le ressenti de bien-être pour les occupants de nos bâtiments.

Une villa «cabane»

Marianne Kürsteiner (Texte)
Holger Jacob (Photos)

De plain-pied et sur un seul niveau, la maison épouse le relief du terrain avec des marches qui absorbent le dénivelé au sein du plan. Elles délimitent les différents espaces de vie. Ainsi, on monte d'une marche entre la salle-à-manger et le salon, puis de deux autres entre le premier et le deuxième salon.

L'espace de jour où les lieux de vie sont privilégiés, sont composés d'une cuisine ouverte sur une salle-à-manger et sur deux salons en enfilade. La partie nuit de la maison est composée de trois chambres et d'une salle-de-bain.

La maison s'ouvre à 360 degrés sur le paysage, le regard la traverse de part en part. Les vues ascendantes et diagonales

Cette maison familiale abritée par un mur centenaire en moellons, réalisée par N+S architectes, se niche dans un paysage de prairies fleuries, de bosquets et d'arbres fruitiers.

sont étudiées pour éviter les vis-à-vis directs avec le voisinage.

Le propriétaire a souhaité une maison à l'image d'une «cabane». La structure en ossature bois ainsi que le parement en bois se sont très tôt imposés dans les choix. La maison se développe sur deux corps de bâtiments. Les toitures, faites de deux pans inclinés, sont pensées comme des origamis, soit deux feuilles de papiers carrés pliées, délicates. Elles prennent ici une forme géométrique particulièrement bien inscrite dans le site.

Les pentes différentes sont projetées pour que les vues depuis l'extérieur soient diverses selon les orientations. La variation de hauteur engendrée par les pans inclinés profite à la fois à la qualité des espaces intérieurs et met en valeur les



La maison épouse le relief du terrain et s'intègre ainsi harmonieusement à son environnement.



Le propriétaire a souhaité une maison à l'image d'une «cabane».



Les murs et plafonds sont peints de la même teinte à l'intérieur, ce qui confère une certaine abstraction à l'espace.

points forts du paysage à l'extérieur. Le choix des finitions s'est fait pour souligner le volume: un seul matériau de bardage, des lames d'épicéa vieilli naturellement, c'est-à-dire exposé plusieurs mois aux intempéries afin de le stabiliser. Ce choix spécifique a eu une incidence forte sur la planification des travaux. Les lames de largeurs différentes confèrent un aspect extérieur plus naturel que la

rigidité d'un parement régulier. Le revêtement de la toiture est en cuivre, une finition qui évolue et se patine avec le temps.

A l'intérieur de la maison, les murs et plafonds sont peints de la même teinte, ce qui confère une certaine abstraction à l'espace. Le contraste est créé avec le choix du revêtement du sol en chêne avec des nœuds. ●

la coupe

